

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

FENÊTRE DE TIR POUR MACRON-MERKEL : AU TRAVAIL, ET VITE !

Un ouf de soulagement. C'est ce qu'on a entendu à Paris, à Bruxelles et dans tous ces endroits où demeurent les pro-Européens et où l'on est convaincu que l'Europe ne peut avancer sans une Allemagne forte. Ce dimanche, c'est donc la raison qui a dominé chez les militants du SPD qui ont dit oui au quatrième mandat d'Angela Merkel. L'Allemagne a donc un gouvernement, sans enthousiasme et entaché de grosses fragilités, mais pro-européen.

C'est donc une fenêtre d'opportunité, étroite et de courte durée, qui s'ouvre pour l'Europe avec cette constellation de deux astres politiques qui devrait permettre, peut-être pas de réussir, mais de tenter une réforme de fond du projet européen. Le plan Macron ? C'est le grand mérite du nouveau président français : avoir « osé » dans son discours de la Sorbonne une proposition concrète de relance de l'UE, à laquelle d'autres, jusque-là aux abris, peuvent plus ou moins s'accrocher.

Un budget unique ? Un ministre des Finances européen ? Plus de démocratie dans l'eurozone ? Il ne sera pas facile de faire passer ces idées, mais c'est, depuis hier soir,

un peu plus « possible ». Il va falloir cependant ne pas perdre de temps. Le commissaire européen Pierre Moscovici (PS) estimait ainsi dans une interview au *Soir* que « la fenêtre de tir allait de maintenant à juin ». Juin ? C'est demain...

Le défi est extrêmement rude et va tester la puissance supposée d'Emmanuel Macron – le président français prenant le relais d'une Merkel sur laquelle il devait impérativement pouvoir s'appuyer.

Les votes populistes et extrémistes, en Italie, en Allemagne et dans tant d'autres pays européens dont la Belgique, sont en grande partie générés par une Europe jugée incapable d'apporter des solutions aux problèmes complexes du temps, accusée en

Le défi est extrêmement rude et va tester la puissance supposée d'Emmanuel Macron

prime, d'imposer des décisions via une élite éloignée de la réalité des peuples (la saga du parachutage de Martin Selmayr, le chef de cabinet du président de la Commission Jean-Claude Juncker est

à cet égard assassine, tant elle conforte ce sentiment).

Cet axe franco-allemand sera-t-il assez solide pour affronter et faire plier l'autre vision de l'Europe, défendue par les pays de

l'Est, Hongrie, Pologne et Tchéquie en tête ? On attend ainsi avec intérêt l'issue du bras de fer lancé courageusement il y a quelques jours sur le dossier « migration » par le duo Macron-Merkel, suggérant de conditionner l'accès aux fonds européens à la preuve de l'accueil de réfugiés.

On va très vite vérifier si le duo peut imposer un changement dans ce dossier qui mine les électorats en Europe.

Et quid de l'investissement dans de grands projets ? Quid d'un pacte « finance climat » transnational ? Quid d'avancées digitales et fiscales ? Quid des relations avec l'Afrique, qui conditionnent la problématique de la migration ?

Tous ces points étaient rappelés, dimanche soir dans un communiqué, par le Premier ministre belge qui en appelait, à juste titre, à l'urgence du passage aux actes. Car si l'axe « MM » détient les clés d'une réforme européenne très attendue, la seule certitude à ce stade est qu'il n'a pas le luxe d'attendre : il doit se mouiller.